

de celles de son adversaire. Les grenadiers dont nous venons de raconter la sortie et la défaite appartenaient à la brigade Volkonski, de la division Fermor. Ces troupes furent successivement renforcées de tous les régiments de Villebois et Fermor jusqu'alors affectés à la garde du Judentenberg, du Falkensteinberg, et de la courtine intermédiaire; Soltikoff, complètement rassuré sur sa droite, en disposa pour repousser les efforts désespérés des Prussiens, et pour prendre contre eux l'offensive. Déjà Laudon avait projeté une attaque de flanc contre la cavalerie prussienne, que des échecs répétés avaient ébranlée; il appela à lui le général Caramelli et deux régiments de dragons, demeurés jusqu'alors dans la plaine près du Rothes Vorwerk, les fit déboucher dans la clairière entre l'enceinte de l'est et la forêt; à ces cavaliers se joignit le général russe Gaugraben, avec les cuirassiers du prince héritier, que nous avons vu se distinguer à Paltzig, des dragons, et des grenadiers à cheval. Laudon se mit à leur tête, se jeta sur les escadrons prussiens, que commandait, depuis la blessure des deux premiers chefs, le général Platen, fut refoulé par le feu du Seydlitzberg et du Blankensee, revint à la rescousse, et finit par l'emporter. La déroute fut complète; la cavalerie royale disparut du champ de bataille, et, bousculant tout sur son passage, alla se réfugier dans les bois et de l'autre côté du Hühner Fliess. Cette première manche gagnée, Laudon se retourna contre l'infanterie, qui faisait encore le coup de fusil aux abords de Kunersdorf, la fit charger, lui infligea de grosses pertes et la rejeta au delà du village.

L'aile gauche de l'armée royale était battue; restaient la droite et le corps de Finck, dont les effectifs réduits par le feu et la fatigue se cramponnaient au versant ouest du Tiefe Weg et du plateau qui succède à la dépression de Kunersdorf. Frédéric et ses généraux firent tout au monde pour entraîner leurs hommes à un dernier assaut; le roi qui